

LA VIE DEVANT SOI

Les préoccupations, désirs, non-désirs, illusions, désillusions, passe-temps, amours, dépendances des jeunes. Nombre d'études, de travaux de recherche, d'essais tentent ci et là avec une régularité constante et impressionnante de sonder l'âge mythique de l'adolescence, celui où tout va mal mais où tout est possible, celui des engagements les moins calculés, des premières fois en tout – analyser les jeunes d'aujourd'hui s'apparente à prédire le futur ou comme rechercher le temps perdu.



La ville de Luxembourg fait elle aussi son travail d'analyse dans le cadre du plan communal jeunesse, deux études, peu connues, ont été réalisées par le «Centre d'Études sur la Situation des Jeunes en Europe». Le but déclaré du plan communal jeunesse était de coordonner les différentes offres proposées en ville, de les améliorer ou d'en rajouter. Mais c'était également l'occasion de faire le point sur la situation des jeunes en ville. Qui sont-ils? Que font-ils? Que veulent-ils? Des études ciblées comme par exemple «le comportement problématique des jeunes en ville», et l'organisation de forums dans dix quartiers de la ville étaient censés éclairer les esprits.

Le résultat est volumineux, certes, mais pas vraiment surprenant et laisse de nombreuses questions ouvertes, car dans la diversité qu'incarne la jeunesse luxembourgeoise d'aujourd'hui, il paraît difficile de se faire une image de l'individu. Voilà l'occasion (un peu manquée) pour *ons stad*

de tenter de se faire une idée de sa jeunesse. Manquée, car sur la douzaine d'intervenants qui auraient dû se prêter au jeu des questions-réponses, seuls cinq se sont présentés, peu représentatifs du coup, mais de toute façon, comment représenter honnêtement les plus de 50 % de jeunes étrangers, issus d'une douzaine de nationalités différentes, de toutes les couches sociales, de toutes les tendances qui peuplent le territoire de la ville.

Participants

Nous allons donc nous contenter d'Elder, 22 ans, peintre, élève à l'école de la vie, de Bonnevoie – Adriel, 18 ans, élève en cours du soir, travaille dans une asbl le jour, du Röllingergrund – Nilufar, 17 ans, élève en 2^e B du Lycée Aline Mayrisch, du Reckenthal – Gianna, 19 ans, élève aide en pharmacie, de Beggen – Mireille, 19 ans, élève en 13^e générale informatique, du Lycée des Arts et Métiers, de Cruchten.

Nilufar: «L'école abrutit les gens. Je pense qu'on va à l'école non pas pour apprendre quelque chose mais pour nous abrutir. Au lieu de nous montrer notre voie, l'école ne sert qu'à attendre que le temps passe.»





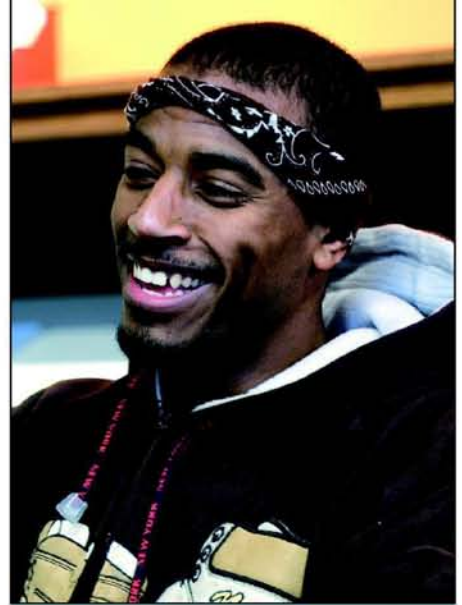
Intégration

Tout au long, la discussion sera dominée par un thème majeur, l'école, sur lequel, l'un après l'autre ils reviendront soit pour expliquer telle mentalité, soit pour s'insurger contre le corps enseignant. L'école et les professeurs sont donc représentés comme l'origine de tous les maux possibles. A commencer par les barrières linguistiques qu'il fallait ici aussi écarter avant tout autre progression. Adriel, malgré de longues années passées au Luxembourg ne parle pas vraiment le Luxembourgeois, Mireille et Gianna quant à elles bloquent face à l'expression orale française. Le premier a fait un détour, comme tant d'autres, par le système scolaire belge, il n'y avait pas de place pour lui dans le trilinguisme luxembourgeois, la dernière s'est rétamée l'année passée, pour cause de déficit trop prononcé en français. Le trilinguisme, oui parce que c'est bien de parler plein de langues, de se débrouiller dans les pays voi-

sins, mais pas comme barrière scolaire et surtout pas de la manière dont les langues sont enseignées. Ils connaissent la grammaire, mais ne savent pas s'exprimer dans la langue, ce qui crée des obstacles supplémentaires. Dans leur entourage direct il y a majoritairement des gens qui parlent la même langue qu'eux. Pour Elder, s'y rajoute le conservatisme des Luxembourgeois, qui ne s'ouvrent pas facilement à l'autre, «d'après ce qu'on lui a dit», mais pour lui, tout dépend de comment on est «avec soi-même», «si on est bien avec soi-même, on rentre facilement en contact avec tout le monde, si on est froid à l'intérieur, c'est plus compliqué». Pour Gianna, la langue joue néanmoins un rôle non négligeable «si je sais d'avance que je dois parler une autre langue avec quelqu'un, que je dois faire des efforts en ce sens, je serai plus réticente à aller vers lui». Pour Elder, c'est également une question de respect pour le pays qui nous accueille, «si on te donne la chance d'habiter là, alors fais au moins un effort d'apprendre la langue». Gianna: «Oui, mais pourquoi on n'apprend pas le luxembourgeois en cours aussi? Ce qui serait quand même une des choses les plus naturelles au monde?».

Passes-temps

Les intérêts des cinq contredisent les partis pris, qui veulent que les jeunes d'aujourd'hui (tout comme c'était déjà le cas pour ceux d'il y a 15 ans) ne s'intéressent plus à rien, ne vivent que pour la consommation, n'ont pas de grandes illu-



Elder: «Si on est bien avec soi-même, on rentre facilement en contact avec tout le monde.»

sions. Mais ils ne cadrent pas non plus avec les dominantes des études qui démontrent que le passe-temps favori des adolescents de la ville est le sport: Elder tchatteur professionnel, distribue ses bons mots de philosophe en herbe comme d'autres des bonbons, il écrit de la poésie, voit ses amis, s'intéresse à tout, ne juge pas, n'a pas de temps pour le sport. Adriel, de mère brésilienne, de père italo-américain, s'engage professionnellement et en tant que seul sportif de la bande, il pratique le basket et joue du piano. Gianna est militante jeune socialiste, membre du comité des élèves et scout. Mireille, scout également, s'est fixé comme objectif principal pour cette année de passer son bac, le temps libre est donc en premier lieu consacré aux études ces temps-ci. Ces études qui dominent tout au long de la discussion. Nilufar pour sa part cherche le dialogue, ses hobbies, à part le sport qu'elle a abandonné à force de blessures à répétition et le saxophone, sont de discuter avec ses amis, si ce n'est de faire la révolution en plein anti-5611. L'occasion pour elle de rencontrer des semblables dans le cadre de l'UNEL. «Dans ma classe par exemple, il n'y a pas beaucoup de gens avec qui je m'entends vraiment bien. Ils ne s'intéressent pas aux mêmes choses que moi, alors que dans le cadre de l'UNEL j'ai rencontré des gens avec qui je pouvais discuter».

Besoins

Et pour mieux se développer, pouvoir se consacrer à leurs hobby en ville, qu'est-ce qu'il leur faudrait? A s'attendre à des réponses surprenantes, inventives ou tout simplement excessives, on risque d'être déçu. Pour Elder il devrait y avoir plus de salles couvertes pour jeunes, «car ici, il ne fait pas souvent beau». A la question de

Sam Tanson, journaliste à RTL et avocate, a animé la table ronde





Adriel (à dr.), de mère brésilienne, de père italo-américain, s'engage professionnellement et en tant que seul sportif de la bande, il pratique le basket et joue du piano.

savoir à quel genre de salles il pense précisément, c'est Nilufar qui prend la relève. «Mais ça c'est le problème. Les politiques pensent toujours qu'il faut une salle spécifique. En fait il faut seulement un lieu. Quatre murs et un toit. Par exemple mon frère il fait beaucoup de BMX, lui et ses copains sont chassés de partout, alors qu'il ne faudrait qu'une salle ou un endroit avec un toit.» A part ça, il y a plutôt un désir de respect et de reconnaissance de la part des adultes que de propositions concrètes et matérielles. Un exemple, Nilufar: «Quand je rentre dans tel magasin toute seule, on me regarde comme une voleuse, alors que, quand je vais dans le même endroit avec ma mère, l'accueil est bien plus chaleureux.» Pas étonnant pour Gianna: «quand je pense au comportement des jeunes lors de la démonstration contre le projet de loi 5611 notamment, c'était honteux. Même s'il ne s'agissait là que d'une minorité.»

Jeunesse d'aujourd'hui

Elder: «Elle est perdue.» Mireille: «Une grande majorité fait vraiment partie de la génération «Null Bock». Nombreux sont ceux qui ne se posent absolument pas de questions. J'en connais énormément qui vont en cours, se retrouvent dans une section quelconque, ne foutent strictement rien et sont persuadés qu'ils n'ont pas besoin de diplôme.» Nilufar: «Ce que je trouve emblématique, c'est quand, en classe, le

prof pose une question et que personne n'y répond. Je trouve que nous sommes ce genre de génération.» A la remarque que cette génération existe cependant depuis belle lurette, elle répond: «Ok, mais je pense que c'est encore plus extrême aujourd'hui. Le prof pose une question à laquelle tout un chacun pourrait répondre, mais toute la classe regarde en l'air. Pourquoi faire durer ce genre de situation, même si le cours est foireux ou le prof pas vraiment sympa. Les gens ont tendance à se rendre la vie plus dure.» Elder: «Il faut changer le système, l'éducation.» Nilufar: «Oui. L'école abrutit les gens. Je pense qu'on va à l'école non pas pour apprendre quelque chose mais pour nous abrutir. Au lieu de nous montrer notre voie, l'école ne sert qu'à attendre que le temps passe.» Elder: «Mais c'est logique. Quand tu rends les gens bêtes, tu les domines plus facilement.» Non, ils ne pensent pas sérieusement qu'au Ministère de l'Éducation Nationale, les responsables réfléchissent à comment abrutir le plus facilement toute la population, mais pour Gianna, le développement d'une opinion individuelle n'est pas du tout favorisé: «Quand on veut commencer une discussion inconfortable avec un prof, il bloque directement ou bien il nous donne tort dès le départ.» Nilufar: «Nous avons de trop nombreux profs au Luxembourg qui exercent cette profession à cause de l'argent, alors qu'il faudrait des gens qui ont comme but d'apprendre des choses aux autres et d'apprendre quelque chose des autres.»

Politique

Nilufar, qui a goûté à la politique au sens large, n'y voit pas d'avenir. Peu importe pour elle la couleur, c'est le slogan du «tous pareil» qui prévaut. Politiciens uniformes et déconnectés de la réalité, presse critique inexistante, autant pour ça «il serait grand temps d'avoir un journalisme différent ici; c'est un réel problème au Luxembourg». Gianna, elle est membre des Jeunesses Socialistes et ne comprend pas le désintérêt des autres, tout comme Mireille: «Je connais une fille qui a voté DP lors des dernières élections et elle expliquait fièrement que c'était à cause du dauphin. Une autre fille ne voulait rien savoir parce qu'elle était d'avis qu'il fallait tout apprendre à l'école.»

Sorties

Les études le démontrent, les adolescents qui n'ont jamais bu d'alcool sont très peu nombreux, la majorité d'entre eux a également goûté aux drogues douces. Nilufar elle, ne boit ni ne fume pas. «Je n'ai pas besoin de ça pour vivre. Quand je vois dans quel état certaines personnes se mettent week-end après week-end, ça me rend triste. Le pire, c'est que j'ai l'impression que ce n'est que dans cet état-là qu'ils osent être ceux qu'ils sont vraiment.» Elder, égal à lui-même: «Ces gens ne s'aiment pas tout simplement». Gianna et Mireille aiment bien sortir, mais se sont calmées avec l'âge. Gianna: «J'avais ma phase rebelle, comme beaucoup de gens. Je bravais les interdits, c'est tout.» Point de vue lieux, c'est toujours le même problème. Nilufar: «Il n'y a pratiquement pas de petits cafés douillots, où on peut discuter tranquillement, sans se faire jeter par le patron parce qu'on ne passe pas de commande toutes les 30 minutes. Pas d'endroit avec une ambiance bien définie» et puis, les prix réhébitoraires, que ce soit pour une bière ou pour le cinéma en empêchent plus d'un de sortir.

Avenir

De son avenir, Elder a une vision qu'il ne partagera pas, étant donné que: «Ce n'est pas bien de parler de ses projets». Pour Adriel, pareil. Nilufar quant à elle, est indécise face à toutes les possibilités qu'offre la vie. Gianna, pour l'instant bloquée au niveau scolaire à cause du français, a prévu le parcours du combattant: passer une quatorzième pour pouvoir faire des études, de psychologie si possible. Mireille veut devenir vétérinaire, et elle est plutôt confiante en l'avenir, même si elle devra rattraper des cours de biologie et de latin.

Sam Tanson